

Hygin et Ératosthène.

Variation mythographique ou restitution d'un original perdu

ARNAUD ZUCKER

CEPAM UMR-7264, Université de Nice Sophia Antipolis, CNRS

Arnaud.zucker@unice.fr

La pratique hypertextuelle antique est beaucoup plus souple et libre qu'aujourd'hui et s'il existe bien, ça et là, des dénonciations de plagiat, ce reproche est plus d'usage polémique (Pline, *Histoire Naturelle* I. *præf.* 17-18) ou idéologique (Clément, *Stromates* VI.2) que l'expression d'une conscience des devoirs d'auteur ou de la propriété intellectuelle¹. En effet, la réécriture sous forme de reprise quasi littérale (ou de traduction) n'est pas réglementée et, dans l'esthétique ancienne, elle constitue déjà une forme officielle d'écriture, qui n'est pas *a priori* dévalorisée. L'hétérogénéité des textes couverts par l'intitulé d'*Épitomé* en est un témoignage indirect : ce "titre générique" est ainsi donné à des œuvres qui sont entièrement fidèles, du point

1 — Voir K. Ziegler, "Plagiat", *Realencyclopädie* XX.2, 1950, col. 1956-1997.

de vue stylistique, à l'original et ne s'en distinguent que par l'omission de segments plus ou moins longs du texte condensé, les aménagements syntaxiques étant souvent réduits au minimum².

S'agissant de l'*Astronomie* d'Hygin et du rapport qui m'intéresse ici avec les *Catastérismes* d'Ératosthène, il n'y a donc pas d'obstacle de principe à considérer qu'un texte, même s'il ne s'affiche pas comme une traduction littérale, puisse constituer une adaptation latine très fidèle d'un original grec, *a fortiori* quand ce dernier a une certaine ancienneté. Telle est l'hypothèse que nous formulons ici. Nous commencerons par présenter les arguments qui fondent notre conception de la dépendance étroite de l'œuvre d'Hygin (*Astronomia*), avant d'étudier, dans la compilation mythographique qu'elle constitue, l'usage que son auteur fait des sources littéraires et des marques d'énonciation. La confrontation du texte d'Hygin à la version abrégée de son modèle, au-delà de la question historique et de l'éclairage qu'elle peut apporter sur l'original ératosthénien, conduit à s'interroger sur les stratégies des mythographes pour assimiler, dans le méta-récit qu'est leur discours - non pas le récit d'une histoire, mais le récit des récits mythologiques - les variantes qui sont autant de ruptures et de remises en cause du récit et de son unité. Hygin est probablement non seulement l'héritier du contenu de l'ouvrage de l'Alexandrin, mais aussi le témoin des pratiques mythographiques d'Ératosthène.

1. Présentation de l'œuvre et structure

L'ouvrage d'Ératosthène sur les constellations ne nous est pas parvenu sous sa forme native, mais à travers un abrégé, connu sous le nom de *Catastérismes*, et qui est représenté par deux recensions largement convergentes, l'une appelée *Épitomé*, et l'autre désignée sous le nom du manuscrit qui l'a transmise, *Fragmenta Vaticana*³. La difficulté que cet état secondaire soulève pour une confrontation avec l'*Astronomia* latine est renforcée par la controverse concernant l'auteur de cette dernière, qui rend l'*Astronomia* difficile à dater précisément. Si l'on ne peut parvenir sur ce point à une certitude totale, Le Bœuffle (1983 : XXXIII-XXXVI) estime presque

2 — L'abrègement matériel est le caractère commun et le dénominateur suffisant des épitomés antiques (voir p. ex. les épitomés de Denys d'Halicarnasse ou d'Athénée) ; voir A. Zucker, « Qu'est-ce qu'épitomiser ? Étude des pratiques dans la *Syllogé* zoologique byzantine », *Rursus*, 7, mars 2012 [<http://rursus.revues.org/961>].

3 — Pour une présentation plus détaillée, voir l'introduction de l'édition de J. Pàmias & A. Zucker, *Ératosthène de Cyrène. Catastérismes*, Paris, Belles Lettres, 2013.

sûre l'identité de l'auteur de l'*Astronomie* et des *Fables*, et possible sinon vraisemblable l'identification de cet Hyginus avec le bibliothécaire d'Auguste (né vers 65 av. J.C.). L'œuvre, qui a été divisée en quatre livres par les modernes, et dont la fin est perdue, se compose d'un abrégé de cosmographie constitué essentiellement de définitions (l. I), d'un recueil des mythes stellaires successivement pour chacune des constellations, suivi d'un chapitre sur les planètes et d'un chapitre sur la voie lactée (l. II), d'une description astrothésique (inventaire des étoiles avec leur position sur la figure) pour toutes les constellations du livre II, l'une après l'autre et dans le même ordre (l. III), d'une succession de développements un peu disparates consacrés aux cercles célestes, au mouvement de la sphère, aux levers et couchers, aux planètes (l. IV)⁴. Les livres I et IV n'ont pas d'équivalent dans l'*Épitomé des Catastérismes* d'Ératosthène, mais si l'on suit l'opinion de J. Martin et ses analyses on doit admettre que la version originale de l'*Astronomie* d'Ératosthène (œuvre plus large intégrant la partie sur les catastérismes)⁵ était une introduction générale, comprenant une partie de fables, une partie d'astrothésie, mais aussi des données plus théoriques sur la sphère, les levers, etc. Quoi qu'il en soit, l'essentiel du traité d'Hygin est constitué par les livres II et III qui correspondent exactement au contenu de l'*Épitomé*, mais se répartissent, pour chaque constellation, les deux sections (astromythie, astrothésie) qui se succèdent au sein d'un chapitre unique dans l'*Épitomé*. A ces réserves près les deux livres centraux d'Hygin présentent avec l'*Épitomé* une similitude de conception remarquable⁶, qui font d'Hygin, selon Martin, non seulement un utilisateur privilégié de l'*Astronomie* vel les *Catastérismes* d'Ératosthène⁷, mais le « témoin direct de l'ancêtre »⁸. L'ouvrage hyginien qui associe Ératosthène, Aratos et (pour le livre I et IV) la littérature "isagogique" en astronomie laisse penser que la source d'Hygin était une collection alexandrine.

4 — Hygin reprend le topos de la double vocation de l'œuvre littéraire dans l'ouverture du livre II (*praef.*) : *utilitas ad scientiam et jucunditas et delectationem*.

5 — J. Martin (*Histoire du texte des Phénomènes d'Aratos*, Paris, Klincksieck, 1956) se penche sur le recueil original dans un chapitre de son étude d'Aratos ("Attribution à Ératosthène du recueil source", p. 95-103).

6 — Cette ressemblance est telle que A. Westermann et G. Bernhardt pensaient que les *Catastérismes* étaient une traduction abrégée des Livres II et III des *Astronomica* d'Hygin. Voir aussi L. Ideler, *Untersuchungen über den Ursprung und die Bedeutung der Sternnamen*, Berlin, J.F. Weiss, 1809, p. XXVIII & XLII. Pour une présentation plus détaillée du rapport entre les deux textes, voir J. Pàmias & A. Zucker, *Ératosthène de Cyrène*, *op. cit.*, p. LXXXVII-XCV.

7 — J. Martin (*Histoire du texte*, *op. cit.*, p. 95-102) rejoint ainsi l'avis du premier spécialiste moderne (C. Robert, *Eratosthenis Catasterismorum Reliquiae*, Berlin, Weidmann, 1878, p. 2).

8 — J. Martin, *Histoire du texte*, *op. cit.*, p. 79.

2. Retraitement ératosthénien

2.1. Évidence des emprunts d'Hygin

Aucune étude n'a jusqu'à présent confronté systématiquement les deux textes, alors qu'il est impossible de les dissocier. Selon J. Martin le recueil primitif, qui était bien de la main d'Ératosthène, « a servi de source presque exclusive à *l'Astronomia* d'Hygin » (2002 : 17)⁹. Ératosthène est assurément l'auteur le plus fréquemment cité par Hygin comme l'autorité des mythes que nous retrouvons dans le reste de la tradition catastéristique¹⁰ : 21 occurrences, dont 19 dans le livre II¹¹. Un simple coup d'œil sur les squelettes des deux textes permet de mesurer les similitudes, dans les sources utilisées (voir *Annexe I*). On ne peut assurer qu'Hygin représente l'ouvrage original d'Ératosthène¹², mais on constate une unanimité moderne, en particulier de la part des éditeurs ou exégètes d'Ératosthène et d'Hygin, à le considérer comme un « témoin direct de l'ancêtre »¹³. Il est remarquable, par exemple, que l'auteur latin ajoute aux chapitres sur les constellations, comme son modèle, un chapitre sur les planètes (dans lequel Ératosthène est cité trois fois), et un chapitre sur la voie lactée qui reprend presque littéralement le texte (et cite le nom) d'Ératosthène. D'après A. Rehm¹⁴, Hygin mentionnerait le nom d'Ératosthène soit (1) par goût de la référence ; soit (2) lorsqu'Hygin signale une donnée qu'il ne maîtrise pas (« fremdes ») ; soit (3) lorsqu'il n'est pas sûr de l'exactitude de sa traduction et cherche à se couvrir en introduisant le nom de son garant. Cette étymologie est arbitraire, mais pointe, au-delà de la question du rapport d'Hygin à Ératosthène, un enjeu essentiel de l'analyse de

9 — J. Martin, « Sur le sens réel des mots “catastérisme” et “catastériser” », dans *Palladio Magistro. Mélanges Jean Soubiran. Pallas*, 59, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002, p. 17-26.

10 — Voir J. Martin, *Histoire du texte*, *op. cit.*, p. 95 sq. Sur la structure et les sources d'Hygin, voir A. Le Bœuffle, « Recherches sur Hygin », *Revue des Études Latines*, 43, 1965, p. 275-294.

11 — Livre II : 3.1 ; 4.2 ; 6.1 ; 7.1 ; 7.1 ; 13.1 ; 14.5 ; 15.6 ; 17.1 ; 20.1 ; 23.3 ; 24.2 ; 28 ; 30 ; 40.4 ; 42.2 ; 42.3 ; 42.4 ; 43 ; livre III : 1.2 ; 6.

12 — Selon A. Rehm (« Zu Hipparch und Eratosthenes », *Hermes*, 34, 1899, p. 251-279) c'est Ovide (i.e. *Les Fastes*) qui « repräsentiert das ursprüngliche Werk des Eratosthenes » (p. 270) ; mais ce jugement ne concerne que les données astrothésiques.

13 — Voir A. Le Bœuffle, *Hygin. Astronomie*, Paris, Belles Lettres, 1983, p. XIII-XVI, et p. XXIII : « Hygin n'a imaginé aucune fable, il s'est contenté de puiser dans son recueil de *Catastérismes*, même si par endroits il a pu commettre quelques erreurs individuelles de détail ». G. Dittmann (*De Hygino Arati interprete*, Leipzig, Teubner, 1900) estime que des pans entiers du livre trois de *l'Astronomie* sont empruntés à des Scholies à Aratos ; et il y a effectivement des parallèles flagrants, mais qui peuvent s'expliquer par la réceptivité des Scholies aux *Catastérismes*. J. Martin (*Histoire du texte...*), *op. cit.*, p. 115) conteste la position générale de la thèse.

14 — *Mythographische Untersuchungen über griechische Sternsagen*, Munich, H. Kutzner, 1896, p. 6.



ces textes : la “motivation” à la fois ponctuelle et générale de la mention d’une autorité.

Un trait ératosthénien perpétué dans Hygin est l’amarrage du récit sur l’image¹⁵ : le premier mot des chapitres (livre II, chap. 1-41) est presque toujours un démonstratif : *hunc, de hac, in hac, haec, hic, hoc sidus, hos, ...hujus effigies* (28) ; à l’exception seulement de quatre chapitres (14 : *Ophiucus qui* ; 23 : *Cancer dicitur* ; 33 : *Diognetus ait* ; 40 : *In qua*). Même si, pour l’édition d’Hygin, on est beaucoup moins sûr que dans le cas du texte d’Ératosthène que l’ouvrage comportait originellement des dessins, c’est “l’image” dont le texte part et parle. La probabilité forte que le texte d’Hygin ait été initialement dépourvu d’illustrations - l’absence totale de déictiques suggérant l’appui d’un schéma ou d’une image dans les parties astronomiques (livres I et IV) conforte cette impression - invite à concevoir ces embrayeurs comme des traces du recueil ératosthénien où ils étaient justifiés par le dispositif éditorial.

2.2. L’*Astronomie* d’Ératosthène, version étendue

La filiation est donc avérée, mais il s’agit de voir si l’on peut en préciser la nature. Le texte d’Hygin est considérablement plus riche et plus long que l’*Épitomé*. Certains récits, présents dans les deux textes, sont nettement plus développés dans l’œuvre latine. Hygin est le seul à conserver une mention du personnage d’Erigone (voir le Bouvier, chap. 4), qui joue un rôle très important dans la production littéraire d’Ératosthène¹⁶, et que ce dernier n’a pu manquer d’introduire dans son ouvrage, bien qu’il n’en reste pas trace dans la version épitomisée (chap. 8). Ératosthène est même mentionné par Hygin pour des passages qui ne figurent plus dans notre version :

Eratosthenes autem dicit et uirginibus Lesbiis dotem quam cuique relictam a parente nemo solueret, iussisse reddi, et interea constituisse petitionem.
(Hygin, *Astr.* II.24)

D’après le récit d’Ératosthène, elle fit rendre à de jeunes lesbiennes leur dot qu’à chacune avait laissée son père, mais que personne ne versait, et entre temps déposa une réclamation en justice (cf. Érast., *Épit.* 12)¹⁷.

C’est donc de la version étendue que dépend Hygin. L’ordre suivi dans les livres II et III du recueil pour les constellations (décrit comme naturel :

15 — Voir J. Pàmias & A. Zucker, *Ératosthène de Cyrène, op. cit.*, p. XCI.

16 — Ératosthène compose un poème entier à sa gloire, dont Hygin cite un vers en II.4.2.

17 — Sur ce passage, voir N. Marinone, « Berenice e le fanciulle di Lesbo », *Paideia*, 45, 1990, p. 293-299.



suo ordine en II. *praef.*) est d'ailleurs plus proche de celui de l'original que de celui de l'*Épitomé* (voir *Annexe II*). Hygin groupe, en particulier, les constellations zodiacales (chap. 20-30), à l'instar de l'original ératosthénien (chap. 20-31), dont le plan est connu par une liste de constellations (Anonymus II.2a Maas) véhiculée dans des recueils astronomiques anciens¹⁸. Le principe d'énumération des constellations est de procéder par zones (et non par circuits au-dessus puis au-dessous de l'équateur, comme l'*Épitomé*) ; mais Hygin fait tourner la sphère dans l'autre sens, à partir de la zone tropicale (Bouvier, Couronne, Agenouillé, etc.)¹⁹. L'ordre particulier des constellations suivi par Hygin n'est cependant pas une invention d'Hygin puisqu'on le retrouve en grec dans certains opuscules²⁰. Ce décalage, puisque l'ordre des chapitres ne coïncide donc exactement ni avec celui de l'*Épitomé*, ni avec celui de la *Liste des Constellations*, suggère cependant l'existence d'au moins deux versions étendues d'Ératosthène distinctes, l'une ayant pu être un premier remaniement, différent par son ampleur de la version de l'*Épitomé*.

Les deux parties (mythique/astronomique) des chapitres du recueil d'Ératosthène sont chez Hygin nettement séparées. S'il est dans la logique de l'original alexandrin de solidariser ces deux parties, et s'il est assez probable qu'elles étaient initialement conjointes, on peut supposer que certaines éditions grecques de l'*Astronomie* (i.e. des *Catastérismes* dans leur version longue) d'Ératosthène ont pu présenter cet aménagement simple et répartir les deux types d'information. Grâce à Hygin on y voit souvent plus clair dans les ellipses ou les obscurités d'Ératosthène. Ainsi, concernant la Couronne, Hygin (*Astr.* II.5) est le seul à présenter les faits dans l'ordre raisonnable et permet de déchiffrer une compression ératosthénienne (*Cat.* 5)²¹ : ce n'est pas le jour du mariage que Dionysos place la couronne au ciel (puisque c'est le jour où elle est offerte et doit être portée). Hygin présente en l'occurrence un texte plus sain : les noces ont lieu dans l'île de Dia, autre nom de Naxos, et non dans l'île d'Ida (manuscrits de l'*Épit.*). Même les bourdes de l'auteur latin trahissent la source dont il se sert : ainsi pour l'Étolien auquel Zeus confie Arcas (*cuidam Aetolorum* : II.4.1), qui s'explique par une mauvaise lecture (αἰτωλῶν) du mot chevrier (αἰπόλων) que l'on attend ; l'épisode

18 — Le texte de l'*Anonymus* est présenté par E. Maas (*Commentariorum in Aratum Reliquiae*, Berlin, Weidmann, 1898, p. 134-135). Un codex (*Basileensis* AN IV 18) en propose deux traductions latines qui attribuent à Ératosthène la paternité de la liste : *Eratosthenis de circa exornatione stellarum et ethymologia de quibus uidentur* ; et *Eratosthenis de exornatione et proprietate sermonum* (sic) *de quibus uidentur*.

19 — Voir J. Martin, *Histoire du texte*, *op. cit.*, p. 104-109.

20 — J. Martin, *Histoire du texte*, *op. cit.*, p. 109.

21 — Voir C. Robert, *Eratosthenis...*, *op. cit.*, p. 10 ; J. Martin, *Histoire du texte*, *op. cit.*, p. 66.



manque tout à fait dans l'*Épitomé*, mais un autre abrégé des *Catastérismes*, dont le texte est globalement très proche de celui de l'*Épitomé* (les *Fragmenta Vaticana*) présente le texte αἰπόλω τινί qui dissipe toute hésitation sur l'interprétation de l'erreur²². De nombreux passages montrent une fidélité exacte à la phraséologie ératosthénienne pour de petites unités textuelles, comme pour ce passage sur la *Couronne* où la version d'Hygin correspond mot pour mot à la version transmise par les *Fragmenta Vaticana* des *Catastérismes*²³ :

ὁ τε τὰ Κρητικὰ γεγραφὼς λέγει <ὅτι> ὅτε ἦλθε Διόνυσος πρὸς Μίνω φθειρα βουλόμενος αὐτήν, δῶρον αὐτῇ τοῦτο δέδωκεν· ᾧ ἠπατήθη ἢ Ἀριάδνη. Ἡφαίστου δὲ ἔργον εἶναι φασιν ἐκ χρυσοῦ πυρώδους καὶ λίθων ἰνδικῶν· ἰστορεῖται δὲ διὰ τούτου καὶ τὸν Θησέα σωθῆναι ἐκ τοῦ λαβυρίνθου ποιούντος τοῦ στεφάνου φέγγος. (Érast., *Épit.* 5)

Sed, ut ait qui Cretica conscripsit, quo tempore Liber ad Minoa uenit, cogitans Ariadnen comprimere, hanc coronam ei munere dedit; qua delectata, non recusauit condicionem. Dicitur etiam a Vulcano facta ex auro et Indicis gemmis, per quas Theseus existimatur de tenebris labyrinthi ad lucem uenisse, quod aurum et gemmae in obscuro fulgorem luminis efficiebant. (Hygin, *Astr.* II.5.1)

L'auteur de l'*Histoire de Crète* affirme que lorsque Dionysos vint à la demeure de Minos, avec l'intention de séduire Ariane, il la lui donna en cadeau, et c'est ainsi qu'elle fut enjôlée [et elle ne refusa pas cette condition]. C'était, paraît-il l'œuvre d'Héphaïstos, et elle était faite d'or *flamboyant* et de pierres précieuses de l'Inde. On rapporte que grâce à elle(s) aussi Thésée put s'échapper [des ténèbres] du labyrinthe, car [l'or et les pierres] émettaient [dans l'obscurité l'éclat] de la lumière.

Tous les chapitres d'Hygin sont plus riches et plus longs que ceux d'Ératosthène, et certains passages, moins similaires que dans le cas précédent, montrent un réaménagement de la part de l'auteur latin à partir d'un texte plus détaillé, avec d'éventuels malentendus :

τὴν δὲ Αἶγα εἶναι Ἡλίου θυγατέρα φοβερὰν οὕτως ὥστε τοὺς κατὰ Κρόνον θεοὺς, βδελυττομένους τὴν μορφήν τῆς παιδός, ἀξιῶσαι <τὴν> Γῆν κρύψαι αὐτήν ἐν τινι τῶν κατὰ Κρήτην ἄντρων· καὶ ἀποκρυψαμένην ἐπιμέλειαν αὐτῆς τῇ Ἀμαλθείᾳ ἐγχειρίσαι, τὴν δὲ τῷ ἐκείνης γάλακτι τὸν Δία ἐκθρέψαι· ἐλθόντος δὲ τοῦ παιδός εἰς ἠλικίαν καὶ μέλλοντος Τιτᾶσι πολεμεῖν, οὐκ ἔχοντος δὲ ὄπλα, θεσπισθῆναι αὐτῷ τῆς αἰγὸς τῆ δορᾶ ὄπλω

22 — Voir C. Bursian, « Zu Hyginus », *Jahrbücher für Klassische Philologie*, 93, 1866, p. 761-788.

23 — Notons que la description des étoiles donnée dans le livre III d'Hygin est souvent mot pour mot identique à celle de l'*Épitomé* (*Épit.* 8 & *Astr.* III.3 ; *Épit.* 11 & *Astr.* III.22 ; etc.).



χρήσασθαι διά τε τὸ ἄτρωτον αὐτῆς καὶ φοβερὸν καὶ διά τὸ εἰς μέσσην τὴν ῥάχιν Γοργόνος πρόσωπον ἔχειν ποιήσαντος δὲ ταῦτα τοῦ Διὸς καὶ τῆ τέχνη φανέντος διπλασίονος, τὰ ὅστᾳ δὲ τῆς αἰγὸς καλύψαντος ἄλλη δορᾶ καὶ ἔμψυχον αὐτὴν καὶ ἀθάνατον κατασκευάσαντος, αὐτὴν μὲν φασιν ἄστρον οὐράνιον [κατασκευάσαι] (Érast., *Épit.* 13).

Cette chèvre était une fille d'Hélios et d'un aspect si épouvantable que les dieux du temps de Cronos, horrifiés par l'aspect qu'avait la petite, avaient demandé à Terre de la cacher dans une des grottes de Crète. Terre la cacha donc loin des regards et la remit entre les mains d'Amalthée, qui nourrit Zeus au lait de cette chèvre. Quand l'enfant parvint à l'âge viril et s'apprêta, bien qu'il fût sans armes, à faire la guerre aux Titans, un oracle invita Zeus à utiliser la peau de la chèvre comme une arme, en raison de son caractère invulnérable et terrifiant, et parce qu'elle portait au milieu du dos le visage de Gorgone. Zeus suivit l'oracle, et apparut grâce à ce stratagème deux fois plus fort qu'il n'était. Il recouvrit les os de la chèvre d'une autre peau, lui donna la vie et la rendit immortelle. On dit qu'il l'arrangea [?] en étoile céleste.

Nonnulli etiam Aega Solis filiam dixerunt, multis candore corporis praestantem, cui contrarius pulchritudini horribilis aspectus existerat. Quo Titanes perterriti petierunt a Terra ut eius corpus obscuraret; quam Terra specu quodam celasse dicitur in insula Creta. Quae postea Iouis fuisse nutrix, ut ante ostendimus, demonstratur. Sed cum Iuppiter, fidens adulescentia, bellum contra Titanas appareret, responsum est ei, si uincere uellet, ut aigós pelle tectus et capite Gorgonis bellum administraret, quam aegida Graeci appellauerunt. Itaque facto eo quod supra declarauimus, Iuppiter Titanas superans regnum est adeptus, et reliqua ossa aigós caprina pelle contexta anima donauit et stellis figurata memoriae commendauit. (Hygin, *Astr.* II.13.4)

Certains ont dit que Aix était fille du Soleil, et qu'elle l'emportait sur beaucoup par la splendeur de son corps, mais avait un regard affreux, à l'opposé de sa beauté. Les Titans terrifiés demandèrent à la Terre de cacher son corps et la Terre, dit-on, la dissimula dans une grotte de l'île de Crète. Ensuite ce fut elle qui devint la nourrice de Jupiter, comme nous l'avons déjà expliqué. Mais quand Jupiter, dans sa vigueur juvénile, préparait la guerre contre les Titans, il reçut une réponse selon laquelle, s'il voulait vaincre, il devait conduire la guerre, revêtu d'une peau de chèvre et avec la tête de Gorgone, que les Grecs ont nommée égide. Donc, après avoir fait ce que nous avons dit plus haut, Jupiter vainquit les Titans, et prit le pouvoir. Alors, recouvrant de la peau ce qui restait des ossements de la chèvre, il leur insuffla vie et en mémorial il les figura par des étoiles.



Les ellipses d'Hygin par rapport à Ératosthène s'expliquent par le fait qu'il a déjà exposé certains éléments du mythe en rapportant la version de Parméniscos. Mais il est frappant de voir qu'il tient à signaler ces recoupements (*ut ante ostendimus, quod supra declarauimus*) comme pour se justifier de ne pas reprendre des précisions d'Ératosthène. L'exploitation de la version longue, des erreurs de traduction²⁴ et l'ajout ponctuel de compléments ou d'interpolations peuvent expliquer la plupart des divergences :

καὶ εἰς τὰ ἄστρα αὐτοῦ **σύστημα** ἔθηκεν. ὅσοι δ' ἂν αὐτῷ τῷ Ποσειδῶνι χαρίσασθαι θέλωσιν, ἐν τῇ χειρὶ ποιοῦσιν ἔχοντα τὸν δελφίνα **τῆς εὐεργεσίας μεγίστην δόξαν αὐτῷ ἀπονέμοντες**. (Érast., *Épit.* 31).

Il plaça parmi les constellations le signal qu'il représente. D'ailleurs, ceux qui désirent faire plaisir à Poséidon le représentent toujours avec à la main un dauphin, rendant ainsi le plus grand hommage qui soit au caractère bienfaisant du dauphin.

Pro quo facto inter sidera Delphini effigiem conlocavit. Et hoc amplius: qui Neptuno simulacra faciunt, delphinum aut in manu aut sub pede eius constituere uidemus; quod Neptuno gratissimum esse arbitrantur. (Hygin, *Astr.* II.17.1)

En récompense de ce service, Neptune plaça parmi les constellations la figure d'un dauphin. Il y a plus que cela encore : ceux qui fabriquent des statues de Neptune ont l'habitude de placer un dauphin dans sa main ou à son pied, pensant ainsi que cela plaira particulièrement à Neptune.

Je ne me pencherai que sur le livre II, au contenu mythographique, qui signale 40 auteurs grecs, tandis que le livre III ne mentionne que trois auteurs (dont un latin)²⁵ : Ératosthène à deux reprises (III.1.2, III.6) ; une fois Aratos

24 — Pour un autre exemple frappant de méprise d'Hygin, comparer μέγιστον δὲ ἔχει **σημεῖον** ἐπίκειται δὲ αὐτῷ Ἡρακλέους εἶδωλον (*Epit.* 3) et *hoc etiam signi erit, quod in sideribus supra eum draconem Hercules simulacrum ostenditur, ut Eratosthenes monstrat* (*Astr.* II.3.1) ; cf. *Aratus Latinus*, p. 188 : *maximum quoque habet signum quoniam...*

25 — Voir B. Bunte, *Hygini Astronomica*, Leipzig, Teubner, 1875, p. 3-6. Les auteurs sources d'Hygin sont les suivants (en gras les auteurs cités dans les *Catastérismes*, *Épitomé* ou *Fragmenta Vaticana*) : **Aglaosthène**, Alexandre, **Amphis**, Anacréon, Aréthée, **Aratos**, auteurs d'*Argolica*, Aristomaque, Asclépiade, Callimaque, Cléistrate, Conon, auteur des *Cretica*, **Ctésias**, Diognète, Ératosthène, **Eschyle**, Euboulos, Évhemère, **Euripide**, Hégésianax, **Héraclide du Pont**, Hermippe de Smyrne, Hérédote, **Hésiode**, **Homère**, Istros, Léon de Pella, **Musée**, **Panyassis**, Parméniscos, **Peisandros**, Petellide, **Phérécyde**, Phylarque, Pindare, Polyzélos, **Sophocle**, **Sosithée**, Thalès. Les *Catastérismes* citent en outre : Antisthène, Archélaos, Aristote, Artémidore, Cratinos, Épiménide ; Hipparque est également cité dans l'*Épitomé* (chap. 23), mais il s'agit d'une interpolation, car l'auteur (ca 190-120 av. J.-C.) est postérieur à Ératosthène (ca 276-194).



pour un détail (III.11) qui fit couler beaucoup d'encre²⁶, et pour lequel Hygin reproduit sans doute une scholie aux *Phénomènes* ; et une fois Cicéron (III.29) pour la traduction (dans son adaptation des *Phénomènes*) d'un astérisme (*nodum caelestem*).

2.3. Extension de l'emprunt aux autres auteurs

L'ouvrage d'Hygin mentionne de nombreux auteurs qui sont en réalité "impliqués" dans le legs ératosthénien. Bien que dans la plupart des cas le témoignage d'Ératosthène semble se démarquer de celui d'autres autorités, il s'avère que les autres auteurs (*alii, nonnulli*), parfois nommés par Hygin (voir *Astr.* II.13 ; cf. *Cat.* 13), appartiennent, eux aussi, pleinement à la source ératosthénienne (voir *Annexe I*). Ainsi dans le Dragon (*Astr.* II.3) Hygin renvoie à Ératosthène, et la variante qui suit immédiatement (*nonnulli etiam dixerunt*) provient également de l'Alexandrin, puisqu'elle se trouve dans la version latine de l'*Épitomé* connue sous le nom trompeur de *Scholies à Germanicus (alii...)*²⁷. De plus, l'ordre d'apparition des auteurs, quand ils sont cités par Hygin et conservés dans l'*Épitomé*, est *toujours le même*. Tous les auteurs cités sont grecs et il s'agit, dans leur immense majorité, de prédécesseurs ou de contemporains d'Ératosthène, si bien qu'une hypothèse "maximaliste" pourrait attribuer la quasi totalité des traditions mythographiques rapportées par Hygin à l'ouvrage d'Ératosthène, certainement lui aussi à caractère compilatoire. Sur les quarante auteurs grecs cités dans le livre deux, un seul est certainement postérieur à Ératosthène : Parméniscos le grammairien (II^e s. av. J.-C., cité en II.13 pour le Cocher)²⁸ ; trois auteurs sont *susceptibles* d'avoir été empruntés à une autre source : Asclépiade, Évhémère, et Istros²⁹ ; et deux auteurs, historiens, sont d'identité et de date incertaines : Alexandre (s'il s'agit de Polyhistor il serait du I^{er} av. J.-C., cité en II.20 pour le Taureau), et l'historien Pétellide de Cnossos (cité en II.4 pour le Bouvier). L'*Astronomie* d'Hygin ne peut donc être seulement une traduction des *Catastérismes* d'Ératosthène dans sa version longue, car elle intègre des sources supplémentaires, mais leur nombre très réduit autorise à

26 — Il s'agit du corps poussiéreux de Persée (*pulverulentum* ; cf. Aratos, *Phénomènes* 253 : κεκοισμένος) ; voir Cicéron, *Arat.* 25.

27 — Le texte se trouve dans l'édition de référence (responsable d'une confusion sur la nature de ces scholies) : A. Breyssig, *Germanici Caesaris Aratea cum scholiis*, Berlin, 1867, p.60, 1.14. Sur ce point, voir J. Pàmias & A. Zucker, *Ératosthène de Cyrène*, *op. cit.*, p. LXXXIV-LXXXV.

28 — D'après C. Robert, *Eratosthenis...*, *op. cit.*, p. 228) c'est dans Parméniscos qu'Hygin aurait trouvé les récits d'Hermippe et Hégésianax (auteurs de Φαινόμενα).

29 — Voir A. Le Bœuffle, *Hygin*, *op. cit.*, p. XIV.

les considérer comme des *compléments* marginaux apportés à un fond ératosthénien préservé.

2.4. Ingrédients aratéens et sources latines

Dans sa préface générale, où il affirme s'être servi d'excellents auteurs (*optimis usus auctoribus : praef. 6*), Hygin dit son intention de donner une présentation astronomique plus claire que celle d'Aratos (*quae fuerunt ab Arato obscurius dicta, persecuti planius ostendimus [praef. 6]*) ; cela ne signifie pas qu'il veut être son émule, ni qu'il calque son œuvre sur la sienne, à la manière d'un exégète. Depuis l'époque alexandrine le poème d'Aratos a pour ainsi dire aimanté toute la littérature isagogique et critique sur l'astronomie. Même l'ouvrage d'Ératosthène a été aspiré dans un ensemble "aratéen" et subordonné à un programme de commentaire dont le centre est le célèbre poème des *Phénomènes*. Il n'est donc pas surprenant que le nom du poète soit invoqué dans une douzaine de passages, d'autant qu'il l'est déjà, comme un auteur de référence, par Ératosthène lui-même. Compte tenu du magnétisme de ce poème, dont Hygin ne reprend d'ailleurs ni l'inspiration, ni la doctrine, ni le dispositif, ni la rhétorique (!) on ne peut attribuer à ce parrain, dont le nom s'impose comme celui d'un fondateur culturel, une importance particulière dans les sources d'Hygin. Et l'on peut même, d'autre part, imaginer, que les livres I et IV de son *Astronomia*, traitant de cosmologie et d'astronomie, même s'ils sont absents du module de l'*Épitomé* conservé, n'étaient pas étrangers à l'édition originale de l'*Astronomie* d'Ératosthène.

La lecture d'ouvrages latins est en revanche non seulement intellectuellement probable, mais aussi garantie par deux références aux *Aratea* de Cicéron, dans les livres III et IV, Hygin reproduisant même deux vers de son poème d'imitation³⁰. Mais la dette d'Hygin à son endroit est sans doute modeste, et il est vraisemblable qu'il n'a pas non plus eu recours à l'œuvre astronomique du savant Nigidius Figulus (99-45), autre source potentielle, du moins dans la rédaction du livre II³¹. Enfin, l'ensemble de la littérature parallèle (*Anonymus Latinus, Scholia, Aratus Latinus*) suggère que

30 — IV.3.3 : *Idem Cicero dicit: "quod caput hic paulum sese subitoque recondit, / ortus ubi atque obitus parte admiscetur in una"*, « de même Cicéron déclare : "Cette tête brusquement se cache un peu à l'endroit où lever et coucher se confondent en un point unique". Voir III.29 : *Horum coniunctionem, quae a pede Arietis primo notatur Aratus Graece syndesmon hypouranion, Cicero nodum caelestem dicit*, « leur lien, qui se remarque dès le pied antérieur du Bélier, reçoit chez Aratos l'appellation grecque de σύνδεσμος ὑπουράνιος, chez Cicéron celle de "nœud céleste" ».

31 — On ne trouve en effet dans les développements de ce livre aucune trace de la *Sphaera* (*Sphaera graecanica, Sphaera barbarica* ; voir A. Le Boëuffe, *Hygin, op. cit.*, p. XVII-XVIII).

les additions mythologiques personnelles d'Hygin ont dû être très limitées³². En revanche l'auteur se manifeste fréquemment par un contrôle de la progression de son ouvrage et souligne les échos entre les chapitres qui mettent en scène les mêmes héros. À de nombreuses reprises Hygin pratique ainsi l'auto-référence. Dans la plupart des cas (voir *Annexe I*, en rouge), elle apparaît cohérente à l'intérieur du recueil et renvoie effectivement, dans le déroulement du livre, à des mentions antérieures (*ut ante diximus, ut supra diximus, ut ante ostendimus*, etc.), à des reprises postérieures (*de quo posterius dicemus*) ou à des développements. Parfois ces auto-références se rapportent à des passages distants de quelques lignes, ou bien les répètent (voir II.12 sur l'introduction du quadriges et l'institution des sacrifices à Athéna) et paraissent luxueuses, mais rien ne permet d'affirmer que l'*ego* de ces formules appartient à la source d'Hygin et non à Hygin lui-même. Hygin paraît, en effet, contrôler ces auto-références, et les injonctions qu'il s'adresse pour reprendre le fil de son exposé (*ad propositum/initium revertamur*)³³ sont également justifiées : le plus souvent, c'est après un excursus étiologique qu'il s'invite ainsi à reprendre sa narration³⁴. Deux fois pourtant il fait référence à des développements qui ne sont pas dans l'ouvrage, renvoyant probablement à d'autres œuvres (II.12, sur la Gorgone : *de qua alio tempore plura dicemus* ; II.20, sur Phrixos : *de qua alibi plura dicemus*)³⁵.

3. Pratique "alexandrine" d'Hygin

Il existe donc assurément, d'une œuvre l'autre, une grande fidélité de contenu ; mais le traitement par Hygin des données mythologiques ou mythographiques (dans leur présentation et leur organisation) reflète, lui

32 — Voir les commentaires de J. Martin, *Histoire du texte*, *op. cit.*, p. 97 et 103.

33 — Voir II.4, I.7, II.15 (bis), II.17 (voir aussi IV.1, IV.2, IV.3, IV.9, IV.14).

34 — Voir II.4.7 : « on appelle ces vents "étésiens" parce que chaque année... mais pour en revenir à notre sujet » (... *sed ut ad propositum revertamur*...); II.7.3 : « à son exemple, dans les joutes athlétiques et les autres compétitions de ce genre, on se sert d'une baguette... mais pour revenir à notre sujet » (*ejus exemplo... sed ut ad propositum revertamur*...); II.15.2 : on mange la viande des victimes et on brûle le reste... « mais pour revenir à notre sujet » (*sed ut ad propositum revertamur*...); II.15.5 : C'est pourquoi on porte des couronnes dans les banquets... « mais à mon avis, je dois revenir au début de l'explication » (*itaque... sed opinor ad initium causae revertar*...); II.17.2 : Dionysos fut élevé à Naxos par des nymphes « comme l'ont dit nos compatriotes et de nombreux Grecs ; mais pour revenir à notre sujet » (*et nostri in progenie deorum et complures Graeci dixerunt, sed ut ad propositum revertamur*...).

35 — Le texte des *Fabulae* n'est pas plus disert sur ce point. C. Bursian (« Zu Hyginus », *op. cit.*) et J. Dietze (« Quaestiones Hyginiana », *Rheinisches Museum*, 44, 1894), supposent d'autres ouvrages d'Hygin, sans conviction pour le second : « *Ne longus sim, loci illi difficillimi quomodo sint explicandi, diiudicare non audeo* », p. 24.

aussi, les pratiques de l'Ératosthène perdu, jusque dans le dispositif particulier adopté pour chaque notice.

3.1. Le catastérismique : fantaisie mythographique

La particularité de la mythographie astronomique – et on doit bien parler ici de “mythographie” et non de “mythologie” puisque ce genre consiste à assembler une “image” céleste et un mythe du répertoire culturel –, en dehors du corpus figural qui est celui des constellations, tient uniquement à l'articulation entre la geste terrestre d'un héros et sa consécration astrale. Ce passage est assez problématique et ne relève nullement d'une forme d'apothéose ou d'un culte astral. Il s'agit plutôt de la projection d'une icône et comme de l'inscription d'une trace pour la mémoire, représentant sur le fond du ciel le protagoniste d'un mythe remarquable. Or, comme Ératosthène, Hygin oscille entre catastérisation du héros lui-même, et reproduction d'une *image* du héros. C'est donc une fantaisie mythographique, typiquement alexandrine, presque un prétexte, un cadre littéraire et culturel qui permet d'articuler “spatialement” et de réciter des mythes. Ce passage au ciel (*inter sidera collocare*) est mis en général sous l'autorité d'un *dicitur*.

Comme l'écrit J. Pàmias qui s'est penché sur le *modus referendi* et les traces de l'hétérogénéité énonciative dans l'*Épitomé*, la séquence catastérismique constitue un supplément au récit³⁶. Sa place est logiquement *après* le récit, mais cet élément est parfois antéposé et ouvre la notice. La partie supplémentaire concernant l'extension/projection du héros dans le ciel serait davantage de l'ordre de l'inscription (κατα-σπερίζειν) que de l'astralisation (κατ-αστηρίζειν)³⁷. Le caractère relativement abstrait de cette opération se manifeste par le fait que, plusieurs fois (II.9, 23, 36, 38) elle est exprimée à travers le verbe *numerare* (*inter astra*), qui indique l'intégration dans une série et non un transfert matériel. L'évocation de la catastérisation est, dans la logique narrative, un épisode ultime ; mais elle est, dans le programme du livre, la justification première. Dans les trois quarts des cas (tant dans l'*Épitomé* que dans l'*Astronomie* d'Hygin), cette projection céleste est à sa place narrative, mais Hygin la mentionne parfois au début du chapitre. Or on constate qu'à chaque fois (soit neuf occasions), cette anticipation répond

36 — Voir J. Pàmias, « Les *Catastérismes* d'Ératosthène. Choix mythographiques et production du savoir », *Revue des Études Grecques*, 127, 2014, p. 195-206.

37 — Voir C. Santini, « Sulle tracce dei *Catasterismi* di Eratostene a Roma », in *Sciences exactes et sciences appliquées à Alexandrie*, G. Argoud & J.-Y. Guillaumin (ed.), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1998, p. 359-369.

à la même anticipation exceptionnelle dans le recueil d'Ératosthène, qui commence en quelque sorte par la fin, en évoquant la promotion astrale avant le récit mythologique : la Couronne (II.5, cf. *Cat.* 5), Andromède (II.11, cf. *Cat.* 17)³⁸, Persée (II.12, cf. *Cat.* 22), le Dauphin (II.17, cf. *Cat.* 31)³⁹, le Delta (II.19, cf. *Cat.* 20)⁴⁰, le Taureau (II.21, cf. *Cat.* 14), le Cancer (II.23, cf. *Cat.* 11), le Lion (II.24, cf. *Cat.* 12), le Capricorne (II.28, cf. *Cat.* 27)⁴¹.

3.2. Les types de savoir mythologique

L'étude du texte d'Hygin révèle une omniprésence des connecteurs logiques marquant la cause, et faisant de cette collection un vaste discours étiologique, à l'instar des ouvrages poétiques de la période alexandrine. Évidemment l'étiologie est une mission majeure et *consciente* de la mythographie, conçue comme une science humaine ou une discipline anthropologique. Cette fonction cardinale du mythe prend ici diverses formes. La première est de nature "catastérismique", ou encore "honorifique" ou "mémorielle". Mais les récits permettent de proposer des motivations astronomiques (comme la raison pour laquelle la constellation d'Orion se couche au lever du Scorpion : II.26). Il s'agit d'un bénéfice mutuel, qui est le but visé dans la plupart des connections ou discours culturels : le mythe justifie une donnée physique qui justifie le mythe ; comme dans le jeu entre étymologie et théologie, ou entre allégorie et poésie, chaque registre étaye l'autre, sur lequel il s'appuie. Les récits sont aussi naturellement l'occasion de donner des étiologies culturelles (Panathénées, Dionysies, sacrifices, rite de fécondité suggéré par la pendaïon d'Erigoné en II.4, baguette des médecins, cause des joutes athlétiques en II.7) ; techniques (arc, navire, lyre, labourage), onomastiques (*Histoï* en II.2.1 ; *Parion* en II.4...) ou iconographiques (dauphin de Poséïdon, etc.), déjà largement présentes chez Ératosthène et qui constituent un héritage assumé.

38 — Comparer Αὐτή κεῖται ἐν τοῖς ἄστροις διὰ τὴν Ἀθηνᾶν, τῶν Περσέως ἄθλων ὑπόμνημα, et *Haec dicitur Minervae beneficio inter sidera collocata, propter Persei virtutem.*

39 — Comparer Οὗτος ἐν τοῖς ἄστροις λέγεται τεθῆναι δι' αἰτίαν τοιαύτην, et *Hic qua de causa sit inter astra collocatus, Eratosthenes ita cum ceteris dicit.*

40 — Comparer Τοῦτό ἐστιν ὑπὲρ μὲν τὴν κεφαλὴν τοῦ Κριοῦ κείμενον, λέγεται δὲ διὰ τὸ ἐκεῖνον ἀμαρρότερον εἶναι εὐσημον ἐπ' αὐτοῦ γράμμα κεῖσθαι ἀπὸ Διὸς τὸ πρῶτον τοῦ ὀνόματος δι' Ἑρμοῦ τεθέν, et *Hoc sidus quod ut littera est Graeca in triangulo posita, itaque appellatur. Quod Mercurius supra caput Arietis statuisset existimatur ideo, ut obscuritas Arietis huius splendore, quo loco esset, significaretur, et Iovis nomine Graece Dios primam litteram deformaret.*

41 — La seule exception partielle, car la catastérisation est signalée au début du chapitre, est un signe, double : le Scorpion/les Pincés ou la Balance, dont la représentation a évolué dans le ciel latin (*Cat.* 7 ; *Astr.* II.26).

3.3. Marques d'autorité et marques de tradition

Les marques d'énonciation sont extrêmement nombreuses dans le texte d'Hygin (voir *Annexe I*), et ne relèvent pas d'un usage strict : *fertur*, *dicitur*, *existimatur* peuvent également introduire une identification, une caractéristique héroïque, une interprétation, voire, y compris pour le dernier verbe, un épisode⁴². La phrase introductrice du chapitre 15 montre le caractère interchangeable des verbes : *Hanc unam de Herculis telis esse demonstrant, qua aquilam dicitur interfecisse, quae Promethei iocinera fertur exedisse*⁴³. Il s'agit presque d'un tic d'Hygin, qui, si l'on observe le tableau comparatif (*Annexe I*) pourrait bien être emprunté à Ératosthène lui-même. Derrière chaque intervention d'un de ces marqueurs, on peut supposer aussi un changement de segment mythographique ou de source originelle. Ces marques, qu'elles renvoient à une tradition commune (impersonnelle) ou qu'elles soient nominales, concernent tous les aspects du savoir mythologique et ne sont pas réservées à cautionner un certain type d'affirmation.

3.4. Récit mythologique et méta-récit mythographique

La compilation mythographique d'Hygin se signale surtout, à la fois par rapport à la récitation poétique (représentée par Callimaque ou Ovide), et par rapport au récit mythographique courant (d'Apollodore ou de Fulgence), par le fait que le récit semble se ruiner continuellement lui-même par un foisonnement d'options mythologiques, qui empêche de construire une trame, de fixer une histoire. Le contraste de l'*Astronomie* d'Hygin avec la collection des *Fabulae* d'Hygin ou avec la *Bibliothèque* d'Apollodore, peut-être un contemporain, est frappant. Ces derniers cherchent à organiser dans un récit des segments compatibles pour obtenir une certaine linéarité narrative. Les débordements ou pattes d'oie sont exceptionnelles, et les mentions nominales d'auteurs rares. Même pour Orion, dont le mythe est difficilement synthétisable tant il semble se ramifier à différents niveaux, Apollodore apparaît très unitaire. Alors que dans les chapitres d'Hygin on a affaire à cinq auteurs et cinq divergences importantes (une variante en II.26 dans le chapitre du Scorpion ; et quatre en II.34 dans le chapitre d'Orion)⁴⁴,

42 — *Existimatur* introduit parfois une interprétation (rôle de surveillance du dragon : II.3 ; fait qu'il ne ferme jamais les yeux : II.6 ; pouvoir d'enchantement sur les bêtes de la lyre d'Orphée : II.7).

43 — « On explique que c'est l'un des traits d'Hercule, dont on dit qu'il se servit pour tuer l'aigle qui rongeaient, paraît-il, le foie de Prométhée ».

44 — Les variantes sont les suivantes : Orion court sur les flots (II.34) ; Orion est fils de Neptune et d'Euryalé (Hésiode, *in* II.34) ; Orion est fils d'Hyriée, un Thébain (Aristomachos, *in* II.34) ; Hyriée serait un habitant de Chios (Pindare, *in* II.34) ; Naissance d'Orion [Aristomachos] ; Orion viole Méropé, etc.

Apollodore (I.4) construit un récit unique avec seulement deux variations circonscrites portant (1) sur le nom des parents d'Orion, (2) sur le motif de la mort (un défi ou un viol). Ces alternatives mythologiques, même si elles peuvent cacher des divergences profondes dans la trame ou un épisode, sont minimisées dans la mesure où Apollodore ne développe pas les conséquences de ces options. Les mythographes prennent d'ordinaire le parti du drame et cantonnent les discordances de la tradition à la généalogie, ou à l'interprétation des actions : là sont les seules variables assimilables, des unités fines qui ne menacent pas l'ordre du récit.

Au contraire la mythographie buissonnante d'Hygin l'Astronome sacrifie le drame à la polyphonie de la tradition. Sa collection ressemble à une compilation de scholies, occasion d'une dialectique érudite proche des joutes savantes manifestées dans les banquets par les convives rivalisant de références discordantes. En fait, un chapitre mythographique d'Hygin n'est pas un récit, c'est plutôt une "scholique", un agglomérat, avec des effets, en partie inévitables (voir *Annexe III*) d'anticipation et de retours en arrière.

3.5. Variantes et variations : l'enjeu mythographique

La multiplicité, bien réelle, des identifications héroïques des constellations n'est qu'un aspect marginal de cette profusion mythographique. Il s'agit plus d'une aubaine pour le narrateur que de la raison du relatif désordre qui règne dans ces chapitres. Si l'on met à part les six figures qui portent un nom propre (Orion, Persée, Céphée, Cassiopée, Andromède, Argo), 24 des 35 constellations restantes admettent *plusieurs* identifications dans le recueil d'Hygin, tandis que l'*Épitomé* n'en garde la trace que pour 8 d'entre elles (UMi : Petite Ourse [3] ; Vir : Vierge [5] ; Aur : Cocher [2] ; Tau : Taureau [2] ; Peg : Pégase [3] ; Tri : Triangle [3] ; Sgr : Sagittaire [2] ; CMa : Grand Chien [2]). Mais la raison de la difficulté de lecture de ces chapitres – du moins des plus copieux, car Hygin est parfois inexplicablement laconique sur certaines figures – ne tient pas uniquement à cette abondance. Quoi qu'il en soit, on constate qu'Hygin propose bien davantage d'identifications pour les constellations, comparativement à l'*Épitomé* d'Ératosthène. On peut néanmoins supposer que l'ouvrage initial du Cyrénéen comportait, lui aussi, un grand nombre de propositions d'identifications, voire un nombre égal à

et se rend finalement en Crète où il promet à Diane de tuer les bêtes sauvages (*ei polliceri quae supra diximus*) ; Orion vit avec Oinopion et il promet à Diane de tuer les bêtes sauvages (*Dianae pollicitum quae supra diximus*) ; Orion se vante devant Diane et Latone de tuer toutes les bêtes sauvages ; la Terre envoie le scorpion qui le tue (II.26) ; Orion cherche à violer Diane qui le tue (Callimaque, *in* II.34) ; Orion et Diane sont amants et Apollon jaloux fait tuer Orion par sa sœur (Istros, *in* II.34).

celui que l'on trouve chez Hygin. Le texte de l'*Épitomé* (qui exprime probablement une tendance de l'épitomateur) semble répondre à une logique d'unification des identités, cette logique étant la norme dans la quasi totalité des chapitres, les cas de double identification apparaissant comme des traces résiduelles.

Cependant le traité d'Hygin ne se résume pas à un catalogue des candidats à l'identité catastéristique ; il propose également des synthèses ou plutôt des conglomérats de variantes ou de variations mythologiques. La différence entre les deux se situe dans le fait que les variations concernent des alternances onomastiques ou épisodiques touchant la généalogie des héros mentionnés au cours des récits. Mais la concision et la disposition des segments dramatiques, qui semblent ramifiés, accentuent ces contrastes. Lorsqu'il rapporte le mythe de Callisto (II.1.1-2), Hygin présente successivement la version d'Hésiode, puis le complément d'Amphis qui met en scène un stratagème et un déguisement de Zeus conduisant Callisto à accuser Artémis elle-même de l'avoir... violée. Cette variante, limitée au contexte d'un épisode, ne modifie pas la trame générale et il semble qu'Hygin soit soucieux de maintenir l'idée d'une version de référence, dont Amphis aurait proposé plus une variation qu'une variante ; c'est sans doute la raison pour laquelle il conclut la scène rapportée d'Amphis par *in quam figuram supra diximus, eam Diana convertit*, formule plus coûteuse qu'un simple *in ursam*, mais qui a le mérite de raccrocher cette excroissance mythographique au récit du premier paragraphe (version hésiodique), qui se prolonge ensuite par l'errance et la capture de Callisto ursine. Quelques lignes plus loin Hygin impute à Héra jalouse la métamorphose en ourse de Callisto, mais cette séquence s'inscrit dans un scénario nécessairement très différent et Hygin, qui la tient sans doute pour une vraie variante mythographique, ne la subordonne pas au patron hésiodique et dit : *in ursam eam convertisse*.

Malgré les apparences de contradictions et de désordre, Hygin, bien qu'il rapporte souvent à mi-mots les séquences du mythe, semble hiérarchiser les récits. Il privilégie clairement, même lorsqu'il ne la développe pas en détails, une version "canonique" qui donne la trame générale et la plus commune ; sur cette ligne il insère des "bifurcations", ou variantes secondaires, qu'il poursuit jusqu'à leur aboutissement particulier, et qui peuvent impliquer un ou plusieurs épisodes (voir *Annexe III*) ; il existe enfin un troisième régime de la donnée mythographique, qui concerne presque toujours une question onomastique ou généalogique, et la plupart des alternatives qu'introduit Hygin dans son texte, par des *nonnulli, alii* ou autres *complures*, touche ce

point particulier ; la discordance est tellement circonscrite que l'on pourrait parler pour ce régime plutôt d' "épivariante" ou de variation.

Dans le chapitre du Bélier, on peut, en s'appuyant sur une dissection du texte, retrouver les articulations de la composition *vel* compilation hyginienne (voir *Annexe III*). Le texte, extrêmement complexe, permet, pour l'identification au bélier de Phrixos⁴⁵, de distinguer six sections (A-F) et cinq données narratives entremêlées (1-5 : origine ; accusation de Phrixos ; voyage en Colchide ; mort du bélier ; catastérisation). Dès la première phrase il y a deux énonciations distinctes : l'une porte sur l'identification de la constellation (*existimatur*), l'autre sur la légende de Phrixos (*dictus est*). Puis deux autorités introduisent le récit proprement dit (*Hesiodus et Pherecydes*) dans une version standard, dans laquelle deux groupes d'énonciateurs se séparent sur une question d'onomastique héroïque (*complures vs nonnulli*). En fait, aucun texte ou fragment d'Hésiode ou de Phérécyde ne mentionne le fils d'Hellé et on ne peut inclure ce prolongement du mythe (descendance d'Hellé) au récit principal focalisé sur Phrixos (et qui se poursuit après cet excursus par *praeterea Phrixos...*). L'accumulation des énonciateurs (11 en tout) ne permet pas de déterminer auquel il faut rapporter, au-delà de l'élément immédiatement concerné, les différentes séquences du récit ; et rien n'autorise à prolonger, par exemple, la séquence hésiodo-phérécydienne⁴⁶ au-delà de la phrase qui les nomme.

On constate qu'une grande proportion des variantes est cantonnée, en fait, à des variations onomastiques ou généalogiques. Ces dernières sont présentées sommairement, comme si elles provenaient d'un recueil de prosopographie héroïque, sans contexte narratif. Le schéma complexe et pour ainsi dire en boucle du chapitre – dont on propose en *Annexe III* une réorganisation narrative "idéale" – amène des récurrences, comme la répétition de l'épisode final dans lequel "Phrixos parvint (*peruenisse*) en Colchide et cloua au temple la toison du bélier" (*pellem in templo fixisse*). Mais derrière l'abondance de "variantes" se trouve en fait une discordance narrative réduite et compensée partiellement par une harmonisation délibérée, reléguant les désaccords dans le domaine de la philologie plus que de la mythologie. La principale variante dramatique est même éludée : selon

45 — Le chapitre d'Hygin signale deux autres identifications du bélier, l'une proposée par Hermippe, l'autre par Léon, auteur d'une *Histoire d'Égypte* (II.22.3-4).

46 — Phérécyde s'intéressait apparemment de près à l'agneau/bélier des Atrides (voir Scholie à Euripide, *Oreste* 995.11 Schwartz), mais on ne peut lui attribuer pour autant le récit de la catastérisation dans le texte d'Hygin.

la version anonyme qui introduit le personnage de Créthée et de sa femme “phédrienne”, la raison du sacrifice est la fierté de Créthée, tandis que dans la première version, elliptique sur ce point, c’est une ruse d’Ino qui conduit Athamas à perpétrer le crime pour faire cesser une famine. Seule une incise (*Ino quod tostum severit ante*) suggère un scénario différent de celui qui est rapporté ensuite. Mais ce conflit est effacé par l’absence de développement de la version classique (hésiodo-phérécydienne). L’autre conflit de variantes concerne l’offrande de la peau soit donnée par Phrixos, soit cédée volontairement par le bélier (mais il s’agit ici d’une méprise d’Hygin sur le texte d’Ératosthène)⁴⁷. Malgré toute la déperdition possible lors de l’opération d’épitomisation et les manipulations des épitomateurs – et le désordre apparent de la narration d’Hygin –, on constate que le chapitre d’Hygin reprend strictement dans l’ordre les segments ératosthéniens.

Conclusion

L’alexandrinisme d’Hygin n’est pas une preuve de la dépendance étroite de l’auteur latin à son modèle grec. Mais cette tendance qui s’exprime, peut-être en partie à son insu, dans les choix et les dispositifs discursifs complexes qui sont mis en œuvre corrobore une affinité profonde qui se traduit par des séquences similaires de segments et de mentions d’auteurs. La confrontation du texte intègre d’Hygin et du texte compacté et épitomé d’Ératosthène nous a conduit à un des enjeux majeurs de la mythographie qui est la recherche d’un module permettant de fabriquer un texte cohérent à partir de traditions divergentes et parfois incompatibles. Comment, dans une compilation mythographique, organiser les “variantes”, mode d’existence naturel et premier des mythes, qui sont initialement des récits autonomes du point de vue littéraire. Les concaténations mythographiques enlissent le récit d’Hygin qui procède par ellipses et par superpositions de textes, manifestant par ses télescopages un échafaudage complexe de variantes, produit d’une longue construction et d’une méthode compilatoire qui laisse visibles traces et coutures. Mais on peut envisager ce travail, qui semble condamné à la fragmentation, sous l’angle d’une stratégie littéraire, voire culturelle. Ce qui peut apparaître comme un défaut de données est aussi envisageable comme une soustraction volontaire d’information, soit parce qu’elle revêt un caractère superflu, étant donné les connaissances mythologiques prêtées aux

47 — Sur la syntaxe abstruse de la phrase de l’*Épitomé*, voir J. Pàmias & A. Zucker, *Ératosthène de Cyrène*, *op. cit.*, note 299, p. 220-221.

lecteurs, soit parce qu'elle permet, ce qui serait "alexandrin", une complicité plus subtile, parce qu'entre initiés, de séquences mythiques revisitées, parce que revisitables.

L'*Astronomie* d'Hygin, avatar des ouvrages alexandrins et descendant direct de l'original ératosthénien dont il livre sûrement des pans que l'on voudrait pouvoir identifier plus sûrement, apparaît comme une littérature œcuménique, qui intègre et assimile les variantes, sans les estomper. Le résultat en est un produit bizarre, un répertoire fondu de versions disparates qui ne raconte pas, mais *rapporte* des récits, ne raconte pas, mais *rassemble* des histoires. Et la pratique mythographique de cet Hygin-là dans notre recueil est orthogonale à celle de son homonyme, auteur des *Fabulae* : non seulement les versions retenues ne concordent pas d'un Hygin à l'autre, mais le type de narration mythographique (éclaté, autorisé et polyphonique) de l'Hygin auteur de l'*Astronomia* n'a rien à voir avec le type de narration mythographique (généralement unifié, linéaire et anonyme) de l'Hygin auteur des *Fabulae*⁴⁸.

Bibliographie

Bursian, C., « Zu Hyginus », *Jahrbücher für Klassische Philologie*, 93, 1866, p. 761-788.

Commentariorum in Aratum Reliquiae, éd. & comm. E. Maas, Berlin, Weidmann, 1898.

Dietze, J. « Quaestiones Hyginianae », *Rheinisches Museum*, 44, 1894.

Dittmann, G., *De Hygino Arati interprete*, Leipzig, Teubner, 1900.

Ératosthène de Cyrène, *Catasterismorum Reliquiae*, éd. & comm. C. Robert, Berlin, Weidmann, 1878.

Ératosthène de Cyrène, *Catastérismes*, éd., trad. & comm. J. Pàmias & A. Zucker, Paris, Belles Lettres, 2013.

Germanicus, *Germanici Caesaris Aratea cum scholiis*, éd. & comm. A. Breysig, Berlin, 1867.

Hygin, *Astronomica*, éd. & comm. B. Bunte, Leipzig, Teubner, 1875.

Hygin, *Astronomie*, éd., trad. & comm. A. Le Boëuffle, Paris, Belles Lettres, 1983.

Ideler, L., *Untersuchungen über den Ursprung und die Bedeutung der Sternnamen*, Berlin, J. F. Weiss, 1809.

48 — La *fabula* 77 fait écho à une version du mythe de Léda qu'Hygin évoque brièvement sous l'autorité d'*alii*, en concluant sur une phrase de réserve : *de quo in medio relinquemus*.

Le Bœuffle, A., « Recherches sur Hygin », *Revue des Études Latines*, 43, 1965, p. 275-294.

Marinone, N., « Berenice e le fanciulle di Lesbo », *Paideia*, 45, 1990, p. 293-299.

Martin, J., *Histoire du texte des Phénomènes d'Aratos*, Paris, Klincksieck, 1956.

Martin, J., « Sur le sens réel des mots “catastérisme” et “catastériser” », dans *Palladio Magistro. Mélanges Jean Soubiran. Pallas*, 59, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002, p. 17-26.

Pàmias, J., « Les *Catastérismes d'Ératosthène*. Choix mythographiques et production du savoir », *Revue des Études Grecques*, 127, 2014, p. 195-206.

Rehm, A., *Mythographische Untersuchungen über griechische Sternsagen*, Munich, H. Kutzner, 1896.

Rehm, A., « Zu Hipparch und Eratosthenes », *Hermes*, 34, 1899, p. 251-279.

Scholia in Euripidem, t. I, éd. E. Schwartz, Berlin, Reimer, 1887.

C. Santini, « Sulle tracce dei Catasterismi di Eratostene a Roma », in *Sciences exactes et sciences appliquées à Alexandrie*, G. Argoud & J.-Y. Guillaumin (ed.), Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1998, p. 359-369.

Ziegler, K., “Plagiat”, *Realencyclopädie XX.2*, 1950, col. 1956-1997.

Zucker, A., « Qu'est-ce qu'épitomiser ? Étude des pratiques dans la *Syllogé zoologique byzantine* », *Rursus*, 7, mars 2012 [<http://rursus.revues.org/961>].

Annexe I. Squelettes comparés de l'*Épitomé*, d'Ératosthène et de l'*Astronomie* d'Hygin (livre II)

Les noms *en bleu* sont des mentions communes à l'*Épitomé* et à Hygin ; les noms en gras sont des mentions propres à un auteur ; les locutions *en rouge* sont des auto-références d'Hygin.

Dragon	1	des Hespérides	λέγεται Φερεκύδης	φησιν		1	des Hespérides	dicitur existimatur Pherecydes dicitur Eratosthenes nonnulli	ait ut monstrat dixerunt
Agenouillé	1	Ἡρακλῆς	φασιν λέγεται			7	Hercule Cétée Thésée Thamyris Orphée Hercule Ixion Prométhée	Eratosthenes existimatur demonstratur Panyasis (V) Aratus (III) Aræthus (IV) Hegesianax (III) nonnulli Anacreon (VI) alii alii Aeschylus (V) [Aeschylus] nonnulli alii	dicit de quo ante diximus dicit negat conabimur demonstrare ut aliquid verisimile dicamus dicit ut ante diximus dixit dixerunt dicit dicunt [dicunt] ait dicit dixerunt [dixerunt]

Couronne	1	(d'Ariane)	λέγεται <i>ὁ τὰ Κρητικὰ γεγραφώς</i> φασιν ἱστορεῖται φασι	λέγει		1 (3)	d'Ariane de Dionysos (id) de Thésée (id)	existimatur dicitur qui Cretica conscribit dicitur qui Argolica conscripterunt dicitur alii existimatur dicitur dicitur alii dicitur	ut ait adferunt causam dicunt de quo posterius dicemus dicunt
Serpentaire	1	Ἄσκληπιός	<i>ὑπό τινων ἀστρολόγων</i> λέγεται λέγω δὴ τοῦ Σκορπίου	λέγεται		2	Carnabon Esculape	apud nostros scriptores complures existimantur <i>narratur</i> Hegesianax (III) alii nonnulli existimantur Polyzelus Rhodius (II) <i>Complures astrologi</i> ut Eratosthenes nonnulli ut quidam <i>dicitur</i> <i>fertur</i> <i>dicitur</i>	dictus est dixerunt quem supra diximus dicit demonstrant dixerunt demonstrat finxerunt dicit dixerunt dixerunt

Scorpion Pinces	1	(d'Orion)	φασιν δοκεῖ λέγουσι		1	d'Orion	<i>nostrī</i> <i>existimatur</i> <i>demonstratur</i>	dixerunt
Bouvier	1	Ἄρκας	λέγεται Ἡσίοδος καλεῖται δοκεῖ	ὡς φησιν	3	Arcas Icarus Philomélos	<i>fertur</i> dicitur nonnulli existimatur dicitur Eratosthenes alii alii nonnulli tradiderunt complures dixerunt nonnulli nonnulli Hermippus (III) complures cum Homero Petellides Gnosius (?) demonstrant	dixerunt ait dicunt ut demonstrant dixerunt nominaverunt <i>de qua posterius</i> <i>dicemus</i> <i>ut ante diximus</i> dixerunt appellaverunt <i>de hoc in medio</i> <i>relinquetur</i> <i>ut ad propositum</i> <i>revertamur</i> ait dixerunt demonstrat

Vierge	5	Δίκη Δημήτηρ Ίσις Ἄταργάτις Τύχη	Ἡσίοδος Ἄρατος ἕτεροι λόγοι πλείστοι οἱ μὲν οἱ δέ οἱ δέ οἱ δέ	εἴρηκε φησιν λέγει λέγονται φασιν [φασιν] [φασιν] [φασιν] Σχεματί- ζουσιν	5	Justice Fortuna Cérés Érigoné Parthenos	Hesiodus Aratus alii alii nonnulli alii	dicūt demonstrat [dixerunt] dixerunt dixerunt de qua supra diximus [dixerunt]
Gémeaux	1	Διόσκουροι	λέγονται		3	Castor & Pollux Hercule-Apollon Triptolème-Iason (Castor & Pollux)	complures astrologi existimatur alii nonnulli qui dicunt alii Homerus	dixerunt. demonstrant dixerunt [dixerunt] quem supra diximus addunt dixerunt ait
Cancer	1	(d'Héraclès)	δοκεῖ Πανύασις δοκεῖ	καθάπερ φησί	1		<i>dicitur</i>	
Anes (Mangeoire)	1	cortège (titanomachie)	καλοῦνται ἢ ἱστορία αὕτη λέγεται		2	de Dionysos (marais) cortège (titanomachie)	sunt qui <i>dicitur</i> nonnulli alia historia Eratosthenes dicuntur similis historia	appellantur dixerunt dicitur ait

Lion			δοκεῖ τινες Πείσανδρος ὁ Ῥόδιος	φασιν λέγει		1	Lion de Némée <u>Boucle de Bérénice</u>	dicitur nonnulli Pisandrus et complures alii Conon Samius et Callimachus (III) nonnulli cum Callimacho alii Eratosthenes	dicunt scripserunt dicit (sic) ut ante diximus dixerunt dicunt dicit
------	--	--	--	----------------	--	---	--	--	---

Cocher. Chèvre. Chevreaux	2 + 1	Érichthonios nymphe Amalthée (chèvre) Myrtilos	λέγουσιν λέγεται Εὐριπίδης λέγουσι Μουσαῖος τινες	λέγει φησι φρασι	3 + 3 + 3	Érichthonios Orsiloque Myrtilos <u>chevreaux</u> Aix-Hélicé (d'Olenos) Hélicé-Égé (d'Olenos) Petits d'Amalthée <u>chèvre</u> nymphe Amalthée Aix fille du Soleil Aix, épouse de Pan	Eratosthenes Euripides <i>ferunt</i> <i>dicitur</i> alii <i>dicitur</i> nonnulli alii <i>existimatur</i> — nonnulli alii Homerus (VIII) Parmeniscus (II) <i>dicitur</i> <i>dicitur</i> <i>dicitur</i> — Musaeus <i>dicitur</i> nonnulli <i>dicitur</i> demonstratur Graeci quod supra declaravimus Evhemerus (IV)	monstrat ut diximus dicit dixerunt dixerunt definierunt — dicunt dixerunt in Iliadis secundo dicit ait Cleostratus ostendisse — dicit dixerunt ut ante ostendimus appellaverunt ait
------------------------------	-------	---	--	----------------------------	-----------	--	---	--

Taureau	2	d'Europe d'Io <u>Hyades</u>	λέγεται Εὐριπίδης ἕτεροι Φερεκύδης	ὡς φησιν φρασι φησι		2	d'Europe d'Io <u>Hyades</u> nourrices de Dionysos <u>Pléiades</u> Filles d'Atlas <u>Hyades-Pléiades</u> Filles d'Hyas/d'Atlas <u>Pléiades</u>	<i>dicitur</i> Euripides nonnulli Pherecydes dicuntur Asclepiades (IV) Pherecydes (VI) Musaeus dicuntur Alexander (I ?) dicuntur demonstratur alii complures alii antiqui astrologi a nonnullis astrologis nostri	dicuntur ait dicit ait. demonstrat de quibus supra diximus ait causa proditur dixerunt dixerunt dicunt deformaverunt ut ante diximus appellatas appellaverunt
Céphée	1	Céphée	Εὐριπίδης δοκεῖ	ὡς φησιν		1	Céphée	Euripides cum ceteris Notissimae historiae	demonstravit dixerunt
Cassiopée	1	Cassiopée	Σοφοκλῆς	ἱστορεῖ		1	Cassiopée	Euripides et alii complures	dixerunt
Andromède	1	Andromède	Εὐριπίδης	λέγει φησι		1	Andromède	<i>dicitur</i> Euripides	fabulam scribit

Cheval Pégase	3	de l'Hélicon Pégase Hippé	Ἄρατος ἄλλοι Εὐριπίδης ιστορεῖται	φησι φασι φησι	2	Pégase Hippé	Aratus et alii complures alii alii <i>dicitur</i> existimatur alii Euripides nonnulli Callimachus (III) nonnulli	dixerunt dicunt dixerunt dixerunt dicit dixerunt ait dixerunt
Bélier	1	de Phrixos	Ἡσίοδος καὶ Φερεκύδης = Ἡσίοδος	ειρήκασιν φησιν	3	de Phrixos De Dionysos Hammon (homme)	existimatur dictus est Hesiodus et Pherecydes complures nonnulli Eratosthenes nonnulli alii alii nonnulli alii Hermipus [de Sm. III] Leon [de Pella IV] existimatur qui simulacra faciunt qui voluerunt	<i>alibi plura dicemus</i> ait (sic) [dixerunt] dixerunt ait <i>ut supra diximus</i> dixerunt [dixerunt] dicunt dixerunt dixerunt <i>ut ante diximus</i> dicit ait instituunt faciunt. dicunt

Triangle	3	D(ios) Égypte Nil	λέγεται τινες	φρασι (καί)		5	Lettre D(ios) Égypte Nil Sicile monde	<i>existimatur</i> nonnulli alii alii alii	[dixerunt] dixerunt putaverunt dixerunt
Poissons	1	fils du Poisson.austral		περί οὗ τὴν ἱστορίαν ἀποδώσομεν		2	Venus et Éros fils du Poisson austral	Diognetus Erythraeus (IV) Eratosthenes	ait <i>de quo supra diximus</i> dicit <i>de quo posterius</i> <i>dicemus</i>
Persée	1	P.	ἱστορεῖται δοκεῖ Αἰσχύλος	ὡς φησι		1	Persée	dicitur existimatur fertur <i>quod factum nemo</i> <i>conscripsit</i> Aeschylus <i>scripsimus</i> dicitur Evhemerus (III) <i>plura dicemus</i>	ait dicit
Πλειάδα	1	filles d'Atlas	λέγουσιν			Cf. Taureau			

Lyre	1	d'Hermès/d'Orphée	Αισχύλος	ὡς φησιν		1	d'Hermès/d'Orphée	Eratosthenes existimatur existimatur complures Eratosthenes alii alii dicitur nonnulli existimantur nonnulli	ait ut dixerunt ut ait dicunt dicunt ut ad propositum revertamur dixerunt ut ante diximus aiunt
Oiseau	1	= Zeus	λέγεται Κρατίνος	ὡς φησι <i>ιστόρησε</i>		1	= Zeus	Graeci complures dictus est alii	appellant appellerunt propter ignotam illis historiam dixerunt de quo in medio relinquemus
Verseau	1	Ganymède	δοκεῖ τινες	λέγουσι		3	Ganymède Deucalion Cécrops	complures <i>existimatur</i> Hegesianax (III) Eubulus (IV)	dixerunt dicit demonstrat
Capricorne	1	frère de lait de Zeus	Ἐπιμενίδης δοκεῖ	καθάπερ φησιν		2	sorte d'Égipan Pan	<i>dicitur</i> Eratosthenes Aegyptii sacerdotes et nonnulli poetae demonstrant dicantur dicunt	ut ait dicunt

Dauphin	1	dauphin (de Poséidon)	λέγεται Ἀρτεμίδωρος	λέγει		3	Delphis (homme) dauphin de Dionysos dauphin d'Arion	Eratosthenes cum ceteris Aglaosthenes (IV) et nostri et complures Graeci alii ab antiquis astrologis	dicit ad propositum revertamur ait dixerunt dicunt figuratum est
Orion	1	Orion	Ἡσίοδος ἄλλοι	φησιν φασιν		1	Orion	Hesiodus <i>dicitur</i> Aristomachus (?) Pindarus (V) <i>dicitur</i> <i>existimatur</i> <i>dicitur</i> nonnulli alii cum Callimacho (III) Istrus (III) <i>existimatur</i>	dicit dicit [dicit] quae supra diximus aiunt quae supra diximus dicunt dicit in eius historiis dicemus
Chien	2	de Minos d'Orion	ἱστορεῖται Ἄμφις ἕτεροι	φησι φασι		3	de Minos (Céphale) d'Orion d'Icaros	<i>dicitur</i> <i>dicitur</i> Istrus (III) nonnulli alii quae multa habent suos auctores	ut ait dixerunt dixerunt de quo ante diximus

Lièvre	1	"de la chasse"	δοκεῖ δοκεῖ Ἀριστοτέλης Ἀρχέλαος	καθάπερ λέγει ὄηλοι		2	d'Orion de Léros	<i>dicitur</i> nonnulli qui dissentiunt Callimachus (III) <i>diceretur</i> dicuntur	voluerunt significare fixerunt dixerunt negant de quo et ante diximus dixisset fecerunt prodiderunt historiam
Argo	1	Argo				1	Argo	nonnulli alii complures Pindarus (V) Callimachus (III) existimantur dicitur Homerus (VIII) Aeschylus (V) et nonnulli	dixerunt [dixerunt] dixerunt ait [ait] demonstrat aiunt
Baleine		de Poséidon	Σοφοκλῆς	ἱστορεῖ		1	d'Andromède (id)	<i>dicitur</i>	de qua diximus
Fleuve		Éridan	κατὰ Ἄρατον [Ἄρατος] ἕτεροι	καλεῖται οὐδεμίαν ἀπόδειξιν φέρει φασσι		2	Nil Océan (Nil)	alii complures qui volunt	[dixerunt] dixerunt demonstrant
Poisson austral	1	de Bambyké	λέγουσι ἱστορεῖται Κτησίας φασιν	ὡς φησι		1	d'Isis	existimatur et Ctesias	de quibus ante diximus scribit
Autel	1	premier autel				1	premier autel	existimantur dicuntur	

Centaure	1	Chiron (Bête) (= outre)	δοκεῖ δοκεῖ Ἀντισθένης τινες	καθάπερ φησι φασιν		2	Chiron Pholos	dicitur existimatur alii alii	dicunt dixerunt
Hydre, Cratère, Corbeau		fable d'Apollon (corbeau)	Ἀριστοτέλης Ἀρχέλαος	καθάπερ εἶρηκεν φησιν		Hydre 1 Corbeau 2 Cratère 4	corbeau du sacrifice (+ cratère) corbeau de Coronis <u>cratère</u> cratère de Mastousios cratère d'Icaros cratère de Mars	existimatur habemus memoriae proditam causam <i>dicitur</i> Istrus et complures Phylarchus (IV) complures dicitur antiqui astrologi nonnulli cum Eratosthenes alii	dixerunt hanc historiam scribit dixerunt deformarunt dicunt [dicunt]
Procyon	1	d'Orion	λέγεται λέγεται			1 [3]	d'Orion	a nonnullis omnibus historiis	existimatur adnumeratur

Annexe II. Ordre des chapitres *Épitomé* vs Hygin, *Astronomie*

Constellations	Liste des constellations (= <i>Anonymus</i> II.2.1)	Hygin	Épitomé = Aratos
Grande Ourse	1	1	1
Petite Ourse	2	2	2
Dragon	3	3	3
Céphée	4	9	15
Persée	5	12	22
Andromède	6	11	17
Cassiopée	7	10	16
Oiseau	8	8	25
Lyre	9	7	24
Agenouillé	10	6	4
Couronne	11	5	5
Bouvier	12	4	8
Cocher	13	13	13
Triangle	14	19	20
Pégase	15	18	18
Flèche	16	15	29
Aigle	17	16	30
Serpentaire	18	14	6
Procyon	19	36	42
Cancer	20	23	11
Lion	21	24	12
Vierge	22	25	9
Pinces Scorpion	23 24	26 26	7 7
Sagittaire	25	27	28
Capricorne	26	28	27
Verseau	27	29	26
Poissons	28	30	21
Taureau	29	21	14
Pléiade		21b	23

Bélier	30	20	19
Gémeaux	31	22	10
Orion	32	34	32
Baleine	33	31	36
Dauphin	34	17	31
Hydre, Cratère, Corbeau	35	40	41
Chien	36	35	33
Centaure	38	38	40
Autel	37	39	39
Lièvre	39	33	34
Argo	40	37	35
Éridan	41	32	37
Poisson austral	42	41	38
Centaure	38	38	40
Procyon	19	36	42

Annexe III. Structure et énonciation : l'exemple du Bélier

(1) Hygin, *Astr.* II.20.1-2 : Le Bélier (trad. Le Bœuffle revue ; voir Hygin, *Fables* 2-3 & 188)

A. [0] On pense (*existimatur*) que c'est celui qui, selon la légende (*dictus est*), transporta Phrixos et Hellé sur l'Hellespont.

B. [1] Hésiode et Phérécyde disent (*Hesiodus et Pherecydes ait*) qu'il avait (*habuisse*) une toison d'or ; nous en parlerons plus longuement ailleurs (*de qua alibi plura dicemus*) [?].

C. [3-3'-4-5] Mais plusieurs auteurs disent (*complures dixerunt*) qu'Hellé tomba (*Hellen decidisse*) dans l'Hellespont et que séduite par Neptune elle mit au monde (*procreasse*) un enfant nommé Péon, que certains appellent (*nonnulli scil. dixerunt*) Édonos. De son côté, Phrixos parvint (*peruenisse*) sain et sauf chez Éétès, sacrifia (*inmolasse*) le bélier à Jupiter, en cloua la toison au temple (*pellem in templo fixisse*) et l'image du bélier lui-même, placée au ciel par Néphélé, gouverne (*habere*) la saison où l'on sème (*seritur*) du blé, ce blé qu'Ino avait naguère semé grillé, ce qui fut (*quae fuit*) la principale cause de l'exil. Ératosthène dit (*Eratosthenes ait*) que c'est le bélier lui-même qui se dépouilla (*detraxisse*) de sa toison d'or, l'offrit (*dedisse*) en souvenir à Phrixos et parvint (*peruenisse*) de son côté au ciel ; voilà pourquoi, comme nous l'avons dit plus haut (*ut supra diximus*), il paraît manquer d'éclat.

D. [1'] Certains disent (*nonnulli dixerunt*) qu'il [*scil.* Krios, Chrysomallos] est né dans la ville d'Orchomène, en Béotie; d'autres (*alii*) qu'il vit le jour en Thessalie chez les Saloniens. D'autres disent (*alii dicunt*) que Créthée et Athamas étaient, avec beaucoup d'autres, les fils d'Éole. Certains disent (*nonnulli dixerunt*) aussi que le fils d'Athamas était Salmonée, petit-fils d'Éole et que Créthée épousa (*habuisse*) Démodicé que d'autres appellent (*alii dixerunt*) Biadicé.

E. [2'-3'-4'-5'] Celle-ci, séduite par le physique de Phrixos, fils d'Athamas, en tomba amoureuse (*incidisse*), mais ne put (*potuisse*) parvenir à le faire céder à sa passion. Aussi forcée par la nécessité elle entreprit (*coepisse*) de l'accuser auprès de Créthée et prétendit qu'il avait failli la violer et proféra (*dixisse*) des calomnies de ce genre comme les femmes en ont l'habitude. Après quoi, Créthée, atteint dans sa dignité de mari amoureux et de roi, persuada (*persuasisse*) Athamas d'infliger un supplice à celui-ci. Mais Néphélé intervint (*interuenisse*), enleva Phrixos et sa soeur Hellé, les mit (*inposuisse*) sur un bélier et leur ordonna (*iussisse*) de fuir le plus loin possible sur l'Hellespont. Hellé tomba (*decidisse*) et paya (*reddidisse*) là son tribut à la nature, et son nom est

à l'origine (*appellatum* scil. *esse*) du vocable Hellespont. Phrixos parvint (*peruenisse*) en Colchide et, comme nous l'avons dit plus haut (*ut ante diximus*), cloua au temple la toison du bélier qu'il avait tué (*pellem in templo fixisse*).

F [6] Quant à lui, il fut reconduit (*esse reductum*) par Mercure chez Athamas pour prouver à son père que, fort de son innocence, il avait pris la fuite.

(2) Reconstitution de la trame narrative (0-6)

[0] C'est, pense-t-on, celui qui, selon la légende, transporta Phrixos et Hellé sur l'Hellespont. [1] D'après Hésiode et Phérécyde il avait une toison d'or ; d'après quelques récits, il [*scil.* Krios, Chrysomallos] est né dans la ville d'Orchomène, en Béotie; pour d'autres, il vit le jour en Thessalie chez les Saloniens. Selon d'autres récits, Créthée et Athamas étaient, avec beaucoup d'autres, les fils d'Éole. Dans quelques récits même, le fils d'Athamas était Salmonée, petit-fils d'Eole. Quant à Créthée, il épousa Démodicé ou, selon d'autres, Biadicé. [2] Celle-ci, séduite par le physique de Phrixos, fils d'Athamas, en tomba amoureuse, mais ne put parvenir à le faire céder à sa passion. Aussi la nécessité la força-t-elle à entreprendre de l'accuser auprès de Créthée en prétendant qu'il avait failli la violer et en proférant des calomnies de ce genre comme les femmes en ont l'habitude. Après quoi, Créthée, atteint dans sa dignité de mari amoureux et de roi, persuada Athamas d'infliger un supplice à celui-ci. [3] Mais Néphélé intervint, enleva Phrixos et sa soeur Hellé, les mit sur un bélier avec ordre de fuir le plus loin possible sur l'Hellespont. Mais Hellé tomba dans l'Hellespont et paya là son tribut à la nature ; son nom est à l'origine du vocable Hellespont. Séduite par Neptune, elle mit au monde un enfant nommé généralement Péon, parfois Édonos. [4] De son côté, Phrixos parvenu sain et sauf chez Étès (en Colchide), sacrifia le bélier à Jupiter, en cloua la toison au temple ; quant à Phrixos, Mercure le ramena chez Athamas pour prouver à son père que, fort de son innocence, il avait pris la fuite ; [5] et l'image du bélier lui-même, placée au ciel par Néphélé, gouverne la saison où l'on sème du blé, **ce blé qu'Ino avait naguère semé grillé, ce qui fut la principale cause de l'exil**. Selon Ératosthène, c'est le bélier lui-même qui se dépouilla de sa toison d'or, l'offrit en souvenir à Phrixos et parvint de son côté au ciel; voilà pourquoi il paraît manquer d'éclat.

(2) Confrontation Hygin, *Astr.* II.20.1-2 et *Épitomé* 20

	Hygin	<i>Épitomé</i>
A	<i>Hic existimatur esse qui Phrixum transtulisse et Hellen dictus est per Hellespontum.</i>	Οὗτος ὁ Φριξὼν διακομίσας καὶ Ἕλληνα ἄφθιτος δὲ ὢν ἐδόθη αὐτοῖς ὑπὸ Νεφέλης τῆς μητρὸς
B	Quem Hesiodus et Pherecydes ait habuisse auream pellem; de qua alibi plura dicemus.	εἶχε δὲ χρυσὴν δοράν, ὡς Ἡσίοδος καὶ Φερεκύδης εἰρήκασιν
C	Sed Hellen decidisse in Hellespontum et a Neptuno compressam Paeona procreasse complures, nonnulli Edonum dixerunt. Praeterea Phrixum incolumem ad Ae<e>-tam peruenisse, arietem Ioui inmolasse , pellem in templo fixisse et arietis ipsius effigiem ab Nube inter sidera constitutam habere tempus anni quo frumentum seritur, id <In>o quod tostum seuerit ante, quae maxime fugae fuit causa. Eratosthenes ait arietem ipsum sibi pellem auream detraxisse et Phrixo memoriae causa dedisse, ipsum ad sidera peruenisse, quare, ut supra diximus, obscurius uideatur.	διακομίζων δ' αὐτοὺς κατὰ τὸ στενότατον τοῦ πελάγους, τοῦ ἀπ' ἐκείνης κληθέντος Ἑλλησπόντου , ἔρριψεν αὐτὴν [καὶ τὸ κέρασ ἀπολέσας]- Ποσειδῶν δὲ σώζει τὴν Ἕλληνα καὶ μυχθεὶς ἐγέννησεν ἐξ αὐτῆς παῖδα ὀνόματι Παίονα-, τὸν δὲ Φριξὼν εἰς τὸν Εὐξείνιον πόντον σωθέντα πρὸς Αἰήτην διεκόμισεν ὅ καὶ ἐκδὺς ἔδωκε τὴν χρυσὴν δοράν, ὅπως μνημόσυνον ἔχη αὐτὸς δὲ εἰς τὰ ἄστρα ἀπῆλθεν ὅθεν ἀμαυρότερον φαίνεται.
D	Hunc autem nonnulli dixerunt in oppido Orchomeno, quod est in Boeotia, natum; alii in Salonum Thessaliae finibus procreatum. Alii dicunt Crethea et Athamantem cum aliis compluribus Aeoli filios fuisse; nonnulli etiam Athamantis filium Salmonea esse Aeoli nepotem dixerunt. Crethea autem habuisse Demodice uxorem, quam alii Biadicen dixerunt.	

E	Hanc autem Phrivi Athamantis filii corpore inductam in amorem incidisse, neque ab eo ut sibi copiam faceret inpetrare potuisse. Itaque necessario coactam, criminari eum ad Crethea coepisse, quod diceret ab eo uim sibi paene adlatam, et horum similia mulierum consuetudine dixisse. Quo facto Crethea, ut uxoris amantem et regem decebat, permotum, Athamanti ut de eo supplicium sumeret persuasisse. <i>Nubem autem interuenisse</i> , et ereptum Phrixum et eius sororem Hellen in arietem inposuisse et per Hellespontum quam longissime posset profugere iussisse. Hellen decidisse et ibi debitum naturae reddidisse, et ex eius nomine Hellespontum appellatum. Phrixum Colchos peruenisse et, ut ante diximus, arietis interfecti pellem in templo fixisse.	
F	Ipsam autem a Mercurio ad Athamantem esse reductam, qui patri eius satisfecerit, eum innocentia confisum profugisse.	

Traduction du texte de l'*Épitomé* :

[A] Il s'agit de celui qui transporta Phrixos et Hellé. Il était immortel et leur fut donné par Néphélé, leur mère. [B] Il avait une toison d'or, comme le racontent Hésiode et Phérécyde. [C] Tandis qu'il leur faisait passer sur son dos le passage le plus étroit de la mer, qui reçut d'Hellé son nom d' "Hellespont" (Mer d'Hellé), il laissa tomber cette dernière [en perdant une corne]. Cependant, Poséidon la sauva, s'unit à elle, et eut d'elle un enfant nommé Péon. Quant à Phrixos, le bélier le transporta, sain et sauf, vers le Pont Euxin et jusque chez Éètès. Puis il se défit de sa toison d'or et l'offrit [à Éètès], comme un souvenir ; et il partit, tel quel, rejoindre les constellations. C'est pourquoi il brille d'un éclat relativement faible.